



Une, deux, trois...
Trois fois ce cheval
lusitanien
aux origines
prestigieuses,
a failli passer
au couteau. Trois
fois, les abattoirs
suisses l'ont refusé
faute de place.
Signe du destin?
Carina a croisé son
chemin, l'a inclus
dans son clan
d'Écossaise, l'a
sauvé sans même
le voir. Et l'a laissé
devenir lui-même.

PAR CÉCILE PLET -
PHOTOS : CARINA MAC LAUGHLAN

BARITOU,

LA MORT N'EN A PAS VOULU

Dangereux, inapprochable, on ne peut même pas entrer dans son box... » Carina Mac Laughlan a tout entendu sur ce cheval lusitanien qu'elle grattouille derrière les oreilles. Alors, c'est lui la terreur refusé trois fois par des abattoirs ? Ben oui. Une résurrection qui a commencé il y a deux ans.

Ce jour de novembre 2013, Carina, photographe d'art originaire d'Écosse, est au téléphone avec Anouk, la directrice du Refuge de Darwyn, une association suisse dédiée au sauvetage des équidés. Les deux femmes se connaissent depuis longtemps, unies par leur combat pour sauver les chevaux abandonnés, condamnés à l'abattoir parce que pas assez performants, trop vieux ou prenant trop de temps... Ce soir-là, Carina évoquait un de ses protégés, Gabarito, un étalon à la réputation exécrable devenu un agneau entre ses mains, quand Anouk reçoit un SOS par email : un cheval de race lusitanienne, comme Gabarito, vient d'échapper deux fois à l'abattoir et doit y retourner dans la semaine... « Tu veux un deuxième Gabarito ? », lance Anouk. L'Écossaise dit oui dans la seconde. La décision était prise. D'instinct, sans rien savoir de lui, elle savait qu'elle devait sauver ce cheval. Mais rien n'est fait. Le propriétaire de l'animal n'est pas encore au courant qu'un sauvetage s'organise à son insu. Anouk l'appelle, lui parle de la photographe, de son expérience des chevaux dits difficiles. Il s'agit de le convaincre car l'homme n'a qu'une peur : que l'animal blesse gravement quelqu'un. Il finit par donner son accord. C'est le branle-bas de combat immédiat pour Carina. Son écurie affiche complet. Elle compte alors huit chevaux, dont six étalons, tous sauvés, tous devenus les muses des photos de



Novembre 2013 : la veille de son arrivée chez Carina.

l'artiste. Pour faire de la place, avec François, son compagnon, elle installe Callum, l'un des étalons, avec Bébé n'âne, un ânon qui a fait du grand cheval bai à la fois son père, sa mère et son compagnon de jeu favori.

PARCOURS CAHOTIQUE

Trois jours après le coup de fil, un van arrive dans la cour. La porte du s'ouvre. Une ombre de cheval en descend. Crasseux, du crottin collé au poil, l'animal est absent, l'œil vide. Lui qui arrive dans un concert de hennissements joyeux et excités ne bouge pas une oreille. Tête basse, il se cale dans un coin de la carrière de sable où Carina l'installe le temps qu'il découvre son nouvel environnement. « Tous les chevaux était au pré, comme toujours. Je voulais qu'ils aient toute latitude pour s'exprimer. Mais lui n'a pas bougé. Je l'appelle. Il vient. Je le caresse. Rien. Pas une once d'agressivité. Quelques minutes plus tard je le vois se rouler puis se coucher. La sieste : c'est une des premières choses qu'il a faites en arrivant ici. » Le soir, vient le moment délicat de le rentrer au box, endroit dans lequel son ancien propriétaire ne pouvait plus entrer sans risquer de se faire boxer par un cheval furieux. « Il faisait



Quand Carina mène au pré Calum et Bébé n'âne, pas besoin de licol. L'ânon suivrait l'étalon au bout du monde!

froid : je lui ai mis une couverture sur le dos. Il n'a toujours pas bougé. Puis il a mangé. Tranquillement. » Plus tard dans la nuit, Carina est allée faire le tour de l'écurie. Baritou était calme. La « terreur » avait trouvé la paix.

Alors, seulement, Carina a pris le temps de regarder les papiers de ce cheval qui a l'air un vieux poney oublié au fond d'un pré. Surprise ! C'est le frère de deux de ses chevaux, dont le fameux Gabarito. Carina, soudain, comprend tout. « Cette lignée donne des chevaux magnifiques et électriques, très près du sang avec beaucoup de consanguinité. Sélectionnés pour la taumachie, ils sont très combattifs, très expressifs, très fins et donc très compliqués et très susceptibles. Si on ne sait pas s'en occuper, ils deviennent très vite ingérables. » Elle retrace alors le parcours du cheval, né dans



Séquence de jeux. Pour les chevaux, les liens sociaux sont fondamentaux.

Huit mois après son sauvetage. Le cheval inapprochable a trouvé la sérénité.



Baritou couché, version labrador. Dès qu'il voit Carina assise par terre, il se colle à ses pieds.

un grand élevage au Portugal, vendu à un cavalier qui le débouffe avant de le vendre, entier, à une cavalière sans expérience qui s'offre un cheval sublime... et se retrouve vite dépassée. Elle se fait peur, décide de le faire castrer, croyant qu'il allait dès lors devenir plus calme. Mais le cheval a déjà 7 ans. Et la castration ne résout de toute façon rien. Tout comme on ne s'improvise pas pilote de F1 quand on a tout juste son permis de conduire, on ne peut s'occuper d'un tel cheval sans expérience. Le cavalier n'a aucune chance de s'en sortir. Et le cheval encore moins... Il

est revenu à un amoureux de la race des lusitaniens qui l'achète pour ses origines prestigieuses et qui, à son tour, se retrouve dépassé. Heureusement, dans cette dernière écurie, une bonne fée traînait ses bottes et a alerté le Refuge de Darwyn. À temps.

ÉCOUTER LES CHEVAUX

Arrivé chez Carina, Baritou grandit d'un coup ! « Au sortir du van, franchement, j'ai vu un tout petit cheval. Dès le lendemain, je l'ai mis dans le pré qui donne sur mon bureau. Et là... Je me rends compte qu'il est grand ! L'œil vif, l'oreille dressée, il commence à faire le cacou. Et développe des allures à vous donner le frisson. » Il a suffi d'une nuit pour que le crapaud se transforme en prince charmant. L'animal dangereux, plongé dans un environnement serein, s'est transformé en... cheval. Pas de miracle là-dedans. Quand on observe Carina avec ses chevaux, on comprend vite son "secret" : à l'heure où tout le monde parle de chuchoter à l'oreille des chevaux, elle, elle les écoute. Et fait avec qui ils sont, sans jamais chercher à leur imposer quelque contrainte que ce soit. Le respect réciproque s'installe. Et avec lui, la sérénité. « J'ai commencé à photographier Baritou tout

de suite. Cela permet d'instaurer un autre rapport avec le cheval que celui du cavalier qui donne des ordres. Au départ, il me regardait, attendait les instructions. J'ai alors quitté le centre de la carrière pour casser ce code-là. Qu'il comprenne que je ne lui demandais rien, à part être lui-même. »

Aujourd'hui, Baritou a une robe de soie, une allure dingue et un caractère de labrador ! « Je ne lui mets pas de licol, je joue avec, je lui pose l'appareil photo sur le dos : il est content. Quoi que je fasse, il est content. Quand je m'assois par terre pour prendre des photos, il se couche à côté de moi, me fait des léchouilles dans le cou. Je vous dis : un labrador. » Un labrador de 500 kilos quand même, inspirant une photographe dont le travail est habité par les personnalités de ses chevaux. Un travail qui montre qu'il suffit de respecter et de bien regarder pour dénicher de la beauté chez n'importe quel animal. Une photographe qui espère qu'un jour, tous les cavaliers s'occupent et prennent soin de la plus noble conquête de l'homme dans le respect de son intégrité. Et jusqu'au bout. ●

En savoir plus : www.carinamacLaughlan.com
À lire : *Le Clan des vagabonds*, de Carina Mac Laughlan, éd. de l'Escargot savant.